

par Joseph BEAUDE

Dans un colloque précédent, au moment du 350^e anniversaire du *Discours de la Méthode* (1), j'avais relevé les assertions de Baillet, dans sa *Vie de Monsieur Descartes*. Premièrement, il n'y a pas d'autre logique de Descartes que celle qu'il ébauche dans le *Discours de la Méthode*. Se trompent ceux qui la cherchent ailleurs, dans les *Méditations* ou dans les *Principes*, ils n'en trouveront là que l'application et non pas du tout l'exposé. Deuxièmement, puisque le *Discours* n'en donne qu'une ébauche, la logique de Descartes a été écrite par d'autres, « principalement, écrit Baillet, par l'auteur de *L'art de parler* ». Je m'intéressais alors à la façon dont Baillet situait le *Discours de la Méthode* dans l'œuvre de Descartes et n'avais guère abordé ce sujet d'une logique cartésienne, c'est lui que je voudrais reprendre aujourd'hui.

Pour Baillet à la fois il y a et il n'y a pas de logique de Descartes. Il y en a une parce que, d'une part le *Discours de la Méthode* la contient tout entière, et, d'autre part, ne s'y trouvant qu'à l'état d'ébauche, elle a été rédigée par ses successeurs, par Arnauld et Nicole surtout, qui de ce point de vue n'ont pas produit seulement une logique cartésienne mais la logique même de Descartes, dont l'intention et l'esquisse se trouvent dans le *Discours*. Il n'y a pas de logique Descartes, en somme pour les mêmes causes, considérées autrement. Le *Discours* n'a pas la forme d'un traité de logique et cette forme a été donnée après Descartes, dans d'autres ouvrages. Autrement dit dans les chapitres que Baillet consacre à l'écriture et à la publication du *Discours* et des *Essais*, on voit une sorte d'oscillation, ou plutôt de chiasme, entre deux opinions contradictoires : il est vrai que Descartes nous a fourni sa logique, il est vrai aussi qu'il ne l'a pas fournie.

On peut d'ailleurs presque toujours, avec les mêmes faits ou raisons que Baillet allègue, soutenir l'une ou l'autre. Par exemple s'il soutient

tant l'existence d'une logique de Descartes c'est en particulier pour répondre aux critiques de ceux qui reprochent au *Discours* de n'être pas composé comme l'*Organon* d'Aristote. Faut-il donc écrire et composer comme Aristote pour faire une logique ? Mais en même temps Baillet donne raison à ces critiques : Descartes n'a pas cherché à présenter systématiquement sa méthode, il a voulu seulement décrire sa découverte, ou encore, comme lui-même l'a écrit à Mersenne, il n'a pas fait un traité de la méthode, parce que son intention était seulement d'en parler (2). De même Baillet écrit et que la logique de Descartes est toute dans le *Discours*, et qu'elle est toute ailleurs, notamment dans *L'art de parler*.

Mais c'est parce que Descartes lui-même, pour ainsi dire, cultive un art du peu. Dans le peu écrit du *Discours* il a fourni tout ce qu'il fallait, et plus et mieux que la philosophie scolastique :

On prétend néanmoins que ce peu qu'il a donné mérite mieux le nom de Logique ou d'entrée à la philosophie que l'Organe d'Aristote, parce que cela est plus simple et moins Métaphysique, et que cela paraît plus propre à des esprits qui ne sont prévenus d'aucune connaissance (3).

Cependant si ce peu est le germe définitif de la logique de Descartes, ce sont d'autres qui l'ont fait croître jusqu'à la perfection :

[...] ce que M. Descartes s'était contenté d'ébaucher a été depuis porté à la perfection par ses disciples et après ce que Clauberg professeur de Duysbourg en Allemagne, et principalement l'auteur de *L'art de penser* en France ont publié sur ce sujet, il n'est plus permis de se plaindre que la philosophie de M. Descartes soit destituée d'une logique régulière et méthodique (4).

Dans ces pages sur le *Discours*, Baillet en fait manifeste surtout son embarras : comment peut-on être philosophe réputé sans logique ou, comme il l'écrit, sans « entrée à la Philosophie et toutes les autres sciences » ? A la fois la minceur du *Discours* et sa forme de récit autobiographique, ne permettent guère de le considérer comme cette discipline fondamentale nécessaire à toute philosophie sérieuse. De surcroît, Baillet lui-même accuse encore cette apparente faiblesse du *Discours*. Car, pour lui, ce texte n'est pas vraiment la première œuvre de Descartes. Ce sont les *Essais* que ce discours introduit qu'on doit considérer comme les premiers écrits philosophiques et scientifiques proprement dits. Le *Discours*, lui, comme je l'avais précédemment remarqué, constitue l'œuvre zéro bien plutôt que la première. Il ne commence pas véritablement l'œuvre philosophique, il la précède et ne lui appartient pas. Résumant les quarante et une années d'un Descartes sans œuvre, il opère la transition entre l'homme, et même le penseur privé, et l'écrivain, auteur public du *corpus* cartésien.

Mais d'un autre point de vue, que Baillet considère également, cet écrit hors *corpus*, qui n'est rien de l'œuvre est beaucoup plus qu'aucun livre de l'œuvre et même que l'œuvre tout entière. Car s'il ne la commence pas, il l'origine. Il n'est pas le premier de la série des livres de Descartes, mais il est au principe de tous. En tout cas, même succincte et exprimée dans un récit biographique, la méthode règle tous les textes que Descartes a écrits et publiés ultérieurement.

Étrange place du *Discours*. Il se situe, pour ainsi dire, avant le seuil de la philosophie de Descartes. S'il en est, comme le veut Baillet, l'entrée, c'est l'entrée au dehors, à l'extérieur. Mais, s'il m'est permis de continuer la métaphore, précisément cette extériorité du *Discours* laisse place à la construction d'une entrée interne et architecturée, comme doit en posséder toute grande philosophie. Cette construction est la logique de Port-Royal. Elle donne à la pensée de Descartes, en portant le *Discours* à la perfection, à la fois le fondement et l'autorité d'une authentique philosophie.

Toutefois cette belle présentation de Baillet n'est pas totalement satisfaisante même pour lui, puisqu'elle montre aussi, comme je l'ai dit, son embarras : la contradiction qu'il laisse apparaître, sans vraiment l'avouer, entre l'absence d'une logique de Descartes qu'il constate et sa réalité qu'il affirme. Or, atteste cette difficulté certainement le vocabulaire même de Baillet. J'en retiens seulement un exemple. L'ébauche que Descartes a donnée et que Baillet prétend accomplie ultérieurement, il la nomme en fait « ébauche et dialectique ». Peut-on mener à la perfection une dialectique en se faisant une logique ? Beaucoup de questions surviennent, Baillet, en voulant absolument montrer que la philosophie de Descartes n'est pas destituée de logique, ne manque-t-il pas en partie la nouveauté cartésienne ? En s'acharnant à lui trouver une logique qu'il n'a point écrite, ne le fait-il pas rentrer dans le modèle ancien d'une philosophie traditionnelle, basée sur une logique du syllogisme ? Peut-être Descartes a-t-il voulu précisément autre chose, non certes une absence de règles, mais une autre méthode, un autre art de penser. Je crois bien que sur ce point les auteurs de *L'art de penser* sont bien plus prudents que Baillet. Ils ne prêtent guère une logique à Descartes, ils parlent à son propos de règles, d'analyse, de méthode, dont ils lui savent gré. Ce qu'il y a de plus cartésien dans la *Logique* de Port-Royal, ne se trouve-t-il pas surtout dans ce qu'elle a voulu consigner, comme l'indique son titre : « outre les règles communes, plusieurs observations nouvelles, propres à former le jugement », notamment dans ce qui caractérise une de ses principales originalités, sa quatrième partie, qui s'intitule « De la méthode » ? Baillet paraît ainsi avoir à la fois raison et tort : cette

logique accomplit et n'accomplit pas le *Discours*. Elle l'accomplit pour en assumer et développer les règles qu'il énonce. Elle ne l'accomplit pas, parce que le *Discours*, en quelque sorte, encadre ou enserme la logique proprement dite, d'une part, comme préambule qui achemine à une vraie logique, d'autre part, comme prolongement et continuation de la logique en méthode. De ce dernier point de vue, c'est le *Discours* qui en définitive porte la logique à une perfection qu'elle n'avait pas avant Descartes, ou au moins y participe.

NOTES

(1) « Baillet historien du *Discours de la Méthode* », dans *Problématique du Discours de la Méthode et des Essais*, Paris, J. Vrin, 1988.

(2) Lettre de mars 1637, *Œuvres de Descartes*, publiées par Charles Adam et Paul Tannery, nouvelle édition, Paris, J. Vrin, 1969, t. 1, p. 349.

(3) Adrien Baillet, *La Vie de Monsieur Descartes*, Paris, 1691, Première partie, p. 283.

(4) *Ibidem*.